



## COMMUNIQUÉ de l'agence sur les drogues de l'UE à Lisbonne

---

### LE GHB ET SES PRÉCURSEURS — NOUVELLE ÉTUDE

#### Consommation de GBL: «nouvelle tendance» constate l'OEDT

(17.3.2008, LISBONNE) Une inquiétude croissante existe au sein de l'Union européenne quant aux produits chimiques utilisés dans la production de la drogue récréative GHB. Cette déclaration figure dans un nouveau rapport intitulé ***GHB and its precursor GBL: an emerging trend case study***, publié aujourd'hui par l'**agence sur les drogues de l'UE (OEDT)** dans le cadre de son projet E-POD qui suit les nouvelles tendances de la consommation des drogues en Europe <sup>(1)</sup>.

Le GHB (ou gamma-hydroxybutyrate), souvent appelé «l'ecstasy liquide», apparut sur la scène récréative nocturne dans certaines parties d'Europe dans les années 90, bien que son utilisation non-médicale a commencé dix ans plus tôt parmi les culturistes qui prenaient la drogue pour ses effets d'hormone de croissance. L'OEDT et ses partenaires ont pratiqué une analyse des risques du GHB en 2000, et la drogue a été mise sous contrôle internationale par les Nations unies en mars 2001 <sup>(2)</sup>.

Selon le rapport: «Ces nouveaux contrôles ont rapidement mis un frein à la vente autrefois libre de GHB». Néanmoins, l'on craint aujourd'hui l'usage émergent de son précurseur, le GBL (gamma-butyrolactone). Le GBL est tout à la fois plus aisé à se procurer et moins cher que bon nombre de substances illicites et actuellement est vendu et utilisé comme substitut au GHB.

Contrairement au GHB, le **GBL** et un deuxième précurseur du GHB, le **1,4-BD** (1,4-butanediol), ne sont pas contrôlés au niveau international. Utilisés d'une manière assez répandue dans l'industrie chimique et disponibles dans le commerce, ces deux produits peuvent être utilisés pour fabriquer le GHB sans difficulté majeure. Cependant, lors d'une ingestion directe par un consommateur, ces précurseurs se transforment rapidement en GHB dans l'organisme. Des cas ont déjà été signalés où une consommation directe du GBL a entraîné une admission d'urgence à l'hôpital, même si à ce jour il n'existe aucun rapport officiel de cas similaire avec le 1,4-BD <sup>(3)</sup>.

Certains États membres (**Italie, Lettonie, Suède**) ont choisi de contrôler soit un, soit les deux précurseurs. L'Union européenne et les États membres ont également pris des mesures volontaires complémentaires afin d'éviter le détournement de ces substances, y compris en fournissant des conseils pour les opérateurs (p. ex. les producteurs et importateurs) quant à la vigilance à adopter lors de la mise sur le marché international de ces produits.

Le rapport a identifié 15 fournisseurs en ligne de produits chimiques qui vendent le GBL, établis en **Allemagne**, au **Pays Bas**, en **Pologne** et au **Royaume-Uni**. Bien que cette drogue puisse être commercialisée pour des utilisations légitimes (p. ex. solvant de nettoyage, nettoyeur de jantes), les fournisseurs sont conscients que des consommateurs peuvent acheter cette substance pour une consommation personnelle, démontré par le fait que — exception faite de trois d'entre eux — tous ces fournisseurs avertissent leurs clients des risques potentiels pour la santé sur leur site Internet.

## Une utilisation faible qui a un grand coût pour la santé

L'étude de cas de l'**OEDT** indique que, de manière générale, la consommation de GHB/GBL <sup>(4)</sup> est faible dans l'UE. Des sondages démontrent que le taux de consommation pendant le dernier mois parmi les jeunes sur la scène récréative dépasse rarement les 3%. (Par contre, des sondages pour l'ecstasy montrent des prévalences d'entre 7% et 70%). Cependant certains éléments tendent à prouver que cette consommation est plus courante dans quelques sous-groupes de population, lieux et zones géographiques (p. ex. les boîtes de nuit fréquentées par des homosexuels).

A présent, peu de données existent sur l'utilisation récréative du GHB/GBL dans des lieux privés, le culturisme ou l'automédication (p. ex. pour des problèmes d'alcool ou l'insomnie), même si quelques études suggèrent que la consommation dans un contexte privé pourrait être du même ordre, voire plus importante que la consommation dans des endroits publics.

Selon le rapport, il semblerait que le GHB/GBL «a des effets différents selon le consommateur». Dans de faibles doses, les effets du GHB/GBL sont similaires aux effets de l'alcool, mais une courbe abrupte dose-réponse montre qu'une légère augmentation de la dose peut avoir des effets toxiques graves, comme une altération de la conscience et un coma. Les effets toxiques du GHB/GBL peuvent aussi accroître quand la drogue est prise en même temps que l'alcool et d'autres substances psychoactives. En d'autres termes, les coûts sanitaires connexes peuvent être relativement élevés.

Des études menées dans quelques villes européennes suggèrent que des surdoses accidentelles suite à une utilisation récréative du GHB/GBL représentent un pourcentage significatif des urgences globales liées à la consommation de substances illicites et rapportées par les services ambulanciers ou hospitaliers. Une étude réalisée dans un hôpital d'**Ibiza** (2005) a démontrée que 8% des urgences liées à la consommation de substances illicites étaient dues au GHB/GBL. Et à **Amsterdam** (2005), des admissions non-fatales à l'hôpital liées à la consommation du GHB/GBL seraient plus élevées que les urgences liées à une consommation de champignons hallucinogènes, l'ecstasy, l'amphétamine et le LSD. Un hôpital **londonien** a, en outre, rapporté 158 admissions liées au GHB/GBL en 2006.

Les Etats membres de l'UE rendent rarement compte des morts liées au GHB/GBL. Selon l'étude de cas menée: «Il n'existe aucun système fiable et comparable pour enregistrer le nombre de décès et d'urgences non-fatales liés à la consommation du GHB et ses précurseurs». Une analyse médico-légale est difficile, due à l'étroite fenêtre de temps au cours de laquelle il est possible de détecter le GHB (6–8 heures dans le sang; 10–18 heures dans l'urine). Autre fait important: le GHB existe dans le corps dans de faibles quantités naturellement, et se produit lors de la décomposition post-mortem.

## Le GHB et les agressions sexuelles

La couverture médiatique qui met en évidence l'utilisation clandestine de GHB/GBL par des «prédateurs» sur la scène récréative (connu sous le nom de *drink spiking* — une drogue est ajoutée à une boisson à l'insu de la personne qui la boit) afin de faciliter une agression sexuelle (souvent déclarée comme un «viol par une connaissance») ont mis cette drogue dans les feux de l'actualité aux alentours de l'an 2000.

Cependant les preuves médico-légales montrent que dans les cas d'agression sexuelle répertoriés on trouve plus fréquemment une présence d'alcool et de benzodiazépines <sup>(5)</sup>. «Il est particulièrement difficile de recueillir des preuves pour ce type de crime et le nombre réel de cas pourrait être plus élevé dû à un délai voire une absence de déclarations», selon le rapport. Et une analyse médico-légale n'est possible que si les prélèvements sont effectués et traités à temps.

Des chercheurs ont suggéré que l'association de GHB/GBL avec des agressions sexuelles et la panoplie d'effets secondaires liés à son usage (p. ex nausées, vomissements, malaises) ont peut-être contribué à donner une image négative de cette substance sur la scène récréative, ce qui aurait limité l'étendue de cette tendance. Des initiatives de prévention centrées sur la pratique du *drink spiking* font parti des mesures qui se

développent en Europe en réaction à la consommation de GHB/GHL. D'autres mesures visent à former le personnel des boîtes de nuit sur la sécurité et les secours d'urgence et à diffuser des informations (par Internet, à travers des affiches) sur les risques liés à la surdose avec le GHB/GBL et lors de la prise de cette substance avec l'alcool et d'autres drogues sédatives.

**Selon le Directeur de l'OEDT Wolfgang Götz:** «Une drogue qui est à la mode aujourd'hui peut être démodée demain. Quand une substance est réprimée, une autre prendra rapidement sa place. Ce cas d'étude démontre l'importance des mécanismes que nous avons mis en place en Europe pour identifier les nouvelles menaces liées à la drogue. Le projet E-POD fait partie du radar paneuropéen de l'OEDT sur les tendances émergentes qui peut aider les pays à développer des contre-mesures pour répondre rapidement à de nouvelles vagues de consommation de drogues et les dangers pour la santé qui y sont associés».

---

#### Notes:

(<sup>1</sup>) L'étude de cas publiée aujourd'hui a été menée dans le cadre du projet E-POD de l'OEDT conçu pour la détection, le suivi et la compréhension des tendances émergentes en matière de drogue en Europe.

<http://www.emcdda.europa.eu/html.cfm/index7079EN.html>

(<sup>2</sup>) Voir aussi le rapport d'analyse des risques par OEDT sur le site

<http://www.emcdda.europa.eu/html.cfm/index431EN.html>. Le GHB a été ajouté en mars 2001 au Schedule IV de la Convention des Nations Unies sur les substances psychotropes de 1971.

(<sup>3</sup>) Bien qu'une analyse chimique d'un échantillon peut confirmer si la substance est le GHB ou un de ses précurseurs, une fois ingéré il n'est plus possible par analyse de déterminer la substance consommée.

(<sup>4</sup>) La grande partie des informations sur la prévalence et les habitudes liées à la consommation de GHB viennent d'enquêtes qui posent des questions sur l'utilisation des drogues aux personnes sondées. Bien que les personnes sondées peuvent répondre qu'ils ont consommé le GHB, il est possible qu'en effet ils aient pris un de ses précurseurs par inadvertance. Dans le rapport, l'appellation GHB/GBL est donc utilisée pour le GHB et ses précurseurs.

(<sup>5</sup>) Voir *Technical data sheet: sexual assaults facilitated by drugs or alcohol*, OEDT, mars 2008.

<http://www.emcdda.europa.eu/html.cfm/index7291EN.html>